

Le harcèlement à l'école, irréductible fléau

- Entre 10 à 15 % des élèves sont victimes de harcèlement à l'école.
- Des chiffres stables, selon les experts, mais qui n'en font pas moins un phénomène de plus en plus visible et inquiétant. Avec, parfois, de très lourdes conséquences pour les victimes.
- Qui, souvent, s'enferment dans le silence, laissant parents et écoles totalement démunis.

De janvier à avril, l'enfer pour les élèves harcelés

Personne n'a pu rester indifférent à la diffusion récente d'une vidéo dans laquelle une adolescente de 12 ans se fait passer à tabac par une autre élève à un arrêt de tram à Deurne ni au suicide tragique, fin février, de Lars, 13 ans, victime de harcèlement scolaire.

Selon les derniers chiffres disponibles, entre 10 et 15 % des élèves sont victimes de harcèlement à l'école. Un pourcentage "relativement stable", selon plusieurs chercheurs. "Mais la sensibilité sociale au harcèlement scolaire fait qu'on l'identifie davantage", souligne Bruno Humbeek, psychopédagogue et chercheur à l'UMons.

Le harcèlement scolaire a, malheureusement, toujours existé. Mais aujourd'hui, il a pris une autre dimension car s'y ajoute le harcèlement sur Internet, en particulier sur les réseaux sociaux. "Pour la victime, c'est encore plus pénible et plus difficile à gérer parce que le harcèlement ne s'arrête jamais. Il n'a plus lieu uniquement en présence physique d'un autre élève", indique

Benoît Galand, chercheur et professeur à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'UCL.

"Tout enfant peut être harcelé", affirme Bruno Humbeek. "Le harcèlement, c'est souvent une logique d'exclusion du groupe, complète Benoît Galand. Donc, n'importe quelle différence physique ou visible peut être exploitée par le harceleur pour asseoir sa domination sur la victime: être le meilleur ou le moins bon élève de la classe, être un(e) ado un peu plus précoce au niveau de la puberté, bégayer, etc."

Au-delà, "le harceleur va choisir de préférence quelqu'un qui n'est pas trop populaire, n'a pas trop d'amis, poursuit-il; qui est un peu plus isolé au niveau du groupe et ne démontre pas une grande confiance en lui".

Si le phénomène du harcèlement peut af-

fecter tout élève, il se manifeste, en revanche, davantage à certaines périodes de l'année scolaire. "En septembre, il y a une sorte d'euphorie communautaire qui fait qu'il y a très peu de cas de harcèlement, constate M. Humbeek. En octobre-novembre-décembre, il y a des situations de rejets mais qui ne sont pas encore dramatiques. Mais, de janvier à avril, nous sommes dans la très haute "saison" du harcèlement: ce sont des mois infernaux pour les enfants harcelés car les groupes et sous-groupes sont bien ancrés et les dominants ont pris le pouvoir dans la classe. Enfin, les cas diminuent en mai et juin en raison de la pression et de l'anxiété des examens."

Briser la loi du silence

Benoît Galand fait remarquer: "Le plus frappant dans les situations de harcèlement, c'est combien certaines victimes peuvent tout faire pour qu'on ne le sache pas. Du coup, c'est en dernière extrémité que les parents se rendent compte que quelque chose ne va pas. Certains jeunes ont presque intégré cette loi du silence, ce qui rend la détection du harcèlement,

et y compris par les écoles, compliquée." Et ce d'autant plus que le harcèlement est un phénomène qui s'installe dans la durée. "Souvent, continue-t-il, chacun des événements pris isolément, vu de l'extérieur, n'est pas dramatique et le jeune lui-même ne se rend pas compte qu'il est victime de harcèlement."

Alors, comment parents et écoles peuvent-ils "détecter" si un enfant souffre de harcèlement scolaire? Même si aujourd'hui les enfants sont hyperconnectés, "il faut continuer à s'intéresser à ce qu'ils font", conseille Olivier Bogaert, commissaire à la Computer Crime Unit. "La parole dans la famille reste indispensable. Il faut partager les expériences, aborder les soucis de la journée afin, le cas échéant, de susciter la prise de parole de l'enfant."

St. Bo.

15 %

D'ÉLÈVES HARCELÉS

Selon plusieurs chercheurs, on dénombre 10 à 15 % d'élèves victimes de harcèlement à l'école. Un pourcentage relativement stable.

Marion, 13 ans, s'est suicidée: "Ma vie a dérapé et personne ne l'a compris"

Rencontre **Stéphanie Bocart**

Marion, ma fille, le 13 février 2013, tu t'es suicidée à 13 ans, en te pendait à un foulard, dans ta chambre. Sous ton lit en hauteur, on a trouvé ton téléphone portable, attaché au bout d'un fil, pendu lui aussi pour couper symboliquement la parole à ceux qui, au collège, te torturaient à coups d'insultes et de menaces."

C'est sur ces mots très forts que Nora Fraisse, Française, mère de trois enfants, entame le récit d'un drame dont nul élève n'est aujourd'hui à l'abri: celui du harcèlement scolaire.

"Dans ce livre⁽¹⁾, explique posément Nora, je livre tout: ce que j'ai fait de bien, de mal; ce qu'on a fait de bien, de mal. Notre fille, elle est morte"... Elle reprend: "Ce livre, ce n'est pas un livre de pathos. Je n'essaie pas de faire de ma fille une sainte. Il n'y a pas de parent idéal; on fait comme on peut. C'est un livre très factuel, qui dit les choses."

En quête du "pourquoi?"

Au fil des chapitres, le lecteur accompagne Nora et son mari David dans la recherche du "pourquoi?": Pourquoi Marion, jeune et jolie adolescente, épanouie, amoureuse et bonne élève a-t-elle posé un acte aussi désespéré "et aussi désespérant?", ajoute Nora.

Fous de douleur et rongés par l'incompréhension, ses parents pensent dans un premier temps à un chagrin d'amour: "Nous étions le 13 février, la veille de la Saint-Valentin, écrit Nora. L'évidence nous a déchiré la poitrine: tu étais morte pour une peine de cœur, c'est ça, Marion, c'est ça? [...] Mais pas toi, Marion, pas toi. Tu n'étais pas si bête."

Avides de toute brîbe de réponses, Nora et David fouillent la chambre de Marion; s'enquîèrent auprès de la gendarmerie d'une lettre que leur fille aurait pu laisser. Mais "non", leur affirme celle-ci. Rien. Rien qui ne pour-

rait expliquer le geste de Marion.

Pourtant, le soir du décès de l'adolescente, ses parents découvrent dans ses affaires le cahier de correspondance qu'elle avait prétendu avoir perdu quelques mois plus tôt. Ils y découvrent les appréciations des professeurs que Marion avait voulu leur dissimuler: "Depuis décembre, ils avaient noté des changements de comportements, des bavardages gênants, de nombreux retards injustifiés, y compris à l'interclasse", écrit Nora. "Que s'était-il passé depuis deux mois?", les taraude au plus profond de leur chair.

Marion a laissé une lettre

Jusqu'au matin du 14 février où la "Une" du journal "Le Parisien" révèle, informé par une fuite malencontreuse, que Marion était victime de harcèlement à l'école: l'article évoque une lettre dans laquelle la jeune fille détaille les brimades subies et nomme ses bourreaux.

A l'aune de ces révélations, "ton geste prenait son sens, confie Nora. Et la colère nous a envahis."

Une réalité qui dérange

Très vite, Nora et David découvrent que Marion avait ouvert un compte Facebook. Aux insultes, intimidations, attouchements,... en classe, dans les couloirs et les vestiaires venaient inlassablement s'ajouter des messages nauséeux sur Facebook et son téléphone portable. "Ma vie a derraper (sic) et personne ne la compris" (sic), écrit Marion dans sa lettre d'adieu.

Mais cette réalité, cette vérité que l'adolescente a couchée sur le papier dérange, met mal à l'aise. En premier

lieu, les autorités du collège où elle était scolarisée.

Là où Nora cherche du réconfort, du soutien et des réponses, elle ne trouve que mutisme et porte close. "Tout un système s'est mis en place comme une toile d'araignée, décrit-elle. Le harcèlement scolaire est extrêmement tabou. Ma fille s'est suicidée à la suite d'un problème dans une institution de l'Etat: l'Education nationale. C'est terrible! Le lieu d'épanouissement, d'instruction qui est censé prôner les valeurs républicaines, en fait, détruit des enfants."

Pourquoi une telle omertà? "En France, le principal d'un collège et le pro-

visiteur d'un lycée ont "une prime au mérite", explique Nora. Pour toucher cette prime, il faut qu'il y ait très peu d'incidents dans l'école. Donc, s'il y a de la prévention contre le harcèlement, cela supposerait qu'il y a des cas de harcèlement. Alors, quand on ne parle pas de ces incidents, c'est qu'il n'y en a pas et s'il n'y en a pas, la prime tombe. C'est ce qu'il s'est passé dans le collège de Marion."

Aujourd'hui, Nora a créé l'association "Marion Fraisse - La main tendue" pour écouter et venir en aide aux victi-

mes de harcèlement à l'école et à leurs proches. "Quand un enfant souffre, il faut qu'il le verbalise, insiste Nora. Ce qui a manqué à Marion, c'est que tant qu'elle parlait, on était sur le bon chemin. Quand elle ne parlait plus, naïvement, on a cru que ça allait mieux. Et en fait, c'est là que les signaux d'alerte sont au rendez-vous."

→ (1) "Marion, 13 ans pour toujours", Nora Fraisse, Calmann-Lévy, 2015, 192 pp., 16,50 €.

**"C'est terrible!
L'école, lieu
d'épanouissement,
en fait, détruit
des enfants."**

NORA FRAISSE
La mère de Marion.